



Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Edmond Pottier, *Les Origines populaires de l'art*, 1907

DOI : 10.4000/books.inha.6445

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Lieu d'édition : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Sources

ISBN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

Edmond Pottier, *Les Origines populaires de l'art*, 1907 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 11 janvier 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6445>>. ISBN : 9782917902868. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.6445>.

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2021.

Edmond Pottier, *Les Origines populaires de l'art*, 1907

Introduction par Jean Nayrolles

Le souvenir laissé par Edmond Pottier (1855-1934) est d'abord celui d'un brillant archéologue, longtemps conservateur des Antiquités orientales et des céramiques antiques au Louvre ainsi que professeur à l'École du Louvre. Plus qu'à tout autre domaine, c'est à la céramographie qu'il a attaché son nom en initiant le *Corpus Vasorum Antiquorum*, institution vénérable qui vit encore aujourd'hui. Condisciple de Salomon Reinach à l'École française d'Athènes, Pottier fut son associé dans la direction des fouilles de la nécropole de Myrina et dans leur remarquable publication. Durant leur longue carrière, les deux amis reconduisirent leur collaboration à plusieurs occasions et demeurèrent proches sur le terrain des convictions politiques.

Son engagement républicain est surtout perceptible dans le travail du conservateur de musée, justifiant une pédagogie qui donne à voir le caractère vivant des œuvres du passé. C'est en particulier dans le domaine des arts décoratifs que doit se renouveler la rencontre féconde entre création contemporaine et art ancien. À cet égard, les arts mineurs de la Grèce, la céramique surtout, sont appelés à jouer un rôle primordial. Quant aux convictions sociales de Pottier, elles s'expriment non sur un plan pratique mais sur celui des spéculations historiques. Dans *Douris et les peintres de vases grecs* (1905), une audacieuse comparaison entre le monde ouvrier contemporain et la situation des artisans du Céramique, le quartier industriel d'Athènes, illustre la nécessité d'un art d'élite pour tous. Ses positions humanistes et universalistes poussent Pottier, à la suite de Reinach, vers l'anthropologie. Il s'agit de montrer que les origines et le développement de l'art grec sont identiques à ceux de tous les autres peuples du monde. *Diphilos et les modeleurs de terres cuites grecques* expose en 1910 l'idée de la fonction magique des premières formes artistiques. Celles-ci relèvent d'une conception animiste opérant par analogie sur le monde environnant. Les dieux ne sont venus que beaucoup plus tard.

En 1907, Pottier résume ses conceptions dans « Les origines populaires de l'art ». Une approche sociologique intégrale n'y laisse aucune place à l'anthropologie raciale, encore dominante à cette date. Proche des positions d'un Ernst Grosse, dont les *Débuts de l'art* venaient d'être traduits en français, Pottier conclut d'un examen des premières

figures plastiques connues et des rythmes musicaux étudiés dans diverses sociétés tribales que « sous toutes ses formes l'art nous apparaît comme un phénomène social, [...] il sert à organiser la vie, à augmenter les ressources et les forces du groupe humain ». On croirait lire Durkheim qui, pourtant, n'a presque jamais rien écrit sur l'art.

Edmond POTTIER, « Les Origines populaires de l'Art », *Gazette des Beaux-Arts*, 1^{er} décembre 1907, p. 441-455. Extraits.

Les origines populaires de l'art¹

À Albert RESNARD

hommage d'un ami et d'un admirateur.

- 1 J'ai entendu un jour un grand peintre exprimer ses craintes sur l'avenir de l'art : « Nous sommes », disait-il, « des êtres de luxe et des amuseurs. Quand la société nouvelle sera fondée, quand l'utilitarisme aura tout nivelé, que deviendrons-nous ? Travaillant pour une aristocratie, aristocrates nous-mêmes, puisque nous nous plaignons sans cesse d'être incompris, nous sommes condamnés à disparaître. Du reste, peu m'importe, car je n'y serai plus. » Ai-je besoin de dire que ces paroles désenchantées ne tombaient pas d'une bouche jeune ? Il est remarquable que, passé cinquante ans, on trouve en général que tout va mal et que la société court aux abîmes. L'homme dont les forces vitales diminuent sent le monde trembler sur sa base. Si j'ai retenu cette doléance, c'est que la même idée revient souvent, avec des airs moins funèbres, sous la plume d'écrivains modernes. « Malgré certaines illusions contraires qui s'expriment volontiers en paroles généreuses, » nous dit un délicat critique d'art², « il semble bien que, dans tous les pays et dans tous les temps, à l'exception d'époques privilégiées comme le siècle de Périclès et le XIV^e siècle en France, l'art soit, par essence, aristocratique. » Dans un livre récent, un philosophe analyse ce qu'il appelle « le mensonge de l'art » comme une des plus puissantes et des plus illusives créations de l'homme, comme une façon de substituer au monde vrai un autre monde, tout entier irréel et factice, où des privilégiés s'enferment pour vivre d'une existence supérieure et surhumaine³.
- 2 Artistes, critiques et philosophes s'accordent donc à nous dire : l'art est divin, mais il est immatériel, hors du domaine des choses pratiques et utiles ; il est le rêve qui nous enlève à la réalité maussade ; accessible à quelques heureux qu'il charme et qu'il enivre, il est un luxe, une superfluité, et c'est ce qui en fait le prix.
- 3 Je m'excuse d'avoir à présenter ici une opinion tout à fait contraire, sans espoir d'ailleurs de convertir ni les philosophes, ni les critiques, ni les artistes. J'y trouve seulement l'occasion de dire ce que les études d'archéologie et d'histoire ont apporté de nouveau dans la question et quelles raisons nous avons d'envisager les choses sous un autre aspect.
- 4 On a donné depuis longtemps une explication très simple des origines de l'art. L'homme a l'instinct du beau ; il aime à se parer, à embellir sa personne, ses objets mobiliers, son habitation. L'ornementation est née de ce besoin. [...]
- 5 Mais, depuis, on a regardé de plus près. Sans nier l'instinct du beau — et l'on entend par là le plaisir particulier qui attire non seulement l'homme, mais les bêtes elles-mêmes, vers certaines couleurs, certaines formes et certains sons⁴ —, on s'est demandé

si cet instinct s'exerçait d'une façon désintéressée ou si l'homme n'y trouvait pas, comme les animaux, un instrument de lutte pour la vie. Darwin pensait que l'ornementation avait joué un rôle capital dans l'évolution de quelques espèces animales, par exemple dans celle des papillons et des oiseaux⁵. N'en serait-il pas de même pour l'humanité ?

- 6 La réponse nous est fournie par une science, presque inconnue il y a cinquante ans, aujourd'hui en pleine faveur et sans cesse étendue par des observations nouvelles ; on l'appelle le *folk-lore*, sorte d'histoire naturelle de l'intelligence humaine, qui étudie les usages et les croyances populaires chez tous les peuples du monde⁶. Les recherches se sont portées d'abord du côté de la littérature, des contes et des chansons. On y a fait des découvertes qui ont affirmé l'admirable unité de l'esprit humain. La légende grecque de Cronos avalant ses enfants se retrouve en Australie, en Afrique et ailleurs. La Descente aux Enfers est un épisode héroïque commun à plusieurs nations. Beaucoup de contes de Perrault ou de Grimm ont cours chez les Cafres et les Polynésiens⁷. La mythologie nous apparaît comme un phénomène nécessaire et universel, où les mêmes inventions se reproduisent. On pressent que des lois régissent toutes ces manifestations de l'instinct imaginaire, semblables à celles qui président à la formation des langues. Préciser ces lois, ce sera la tâche de l'avenir. En attendant, on étudie les faits et on essaie de les mieux comprendre.
- 7 À une date un peu plus récente, les découvertes du *folk-lore* ont eu un contre-coup retentissant sur l'archéologie et, en particulier, sur l'étude du préhistorique. Le terrain était bien préparé. On sait que notre temps montre un goût très prononcé pour tout ce qui se rapporte à la vie des primitifs.[...]
- 8 Dans le camp des historiens, l'ardeur de ces recherches, plus méthodique, n'est pas moins vive. [...]
- 9 La conclusion actuelle est donc que toute ornementation, à l'origine, semble avoir une destination pratique et utilitaire, soit pour assurer la propriété sur un objet, soit pour indiquer un groupement collectif (nos beaux uniformes n'ont pas d'autre raison d'être), soit pour protéger l'individu par la vertu secrète de ces signes. Ce n'est pas à dire que nous renoncions à voir le sentiment du beau, du décor pur, se mêler à ces créations. De bonne heure et très vite, l'amour-propre de l'artisan occupé à façonner une arme, un outil, une poterie, dut l'amener à perfectionner son œuvre ; les idées de symétrie et d'équilibre, le goût du poli et du luisant s'imposèrent à son esprit. Le sens esthétique s'éveilla, mais il ne fit que se greffer sur l'utile.
[...]
- 10 Sous toutes ses formes l'art nous apparaît donc comme un phénomène social. Moins que la chasse, la pêche ou l'agriculture, mais autant que l'écriture, il sert à organiser la vie, à augmenter les ressources et les forces du groupe humain. Origines très humbles, sans doute ; mais c'est un dieu qui, lui aussi, est né dans une crèche.
- 11 N'est-il pas vrai que ces théories nouvelles vont directement à l'encontre des idées courantes que nous rappelions au début ? Que nous voilà loin du concept aristocratique et du beau mensonge dont on parlait, si, au contraire, l'art a été créé comme un moyen d'action et de progrès social. Je me doute bien de l'objection qu'on fera. Admettons la théorie, dira-t-on, pour l'âge préhistorique ou pour l'état sauvage ; qu'est-ce que cela prouve pour les nations civilisées ? C'est chez elles que l'art, d'origine pratique, s'est

changé en divertissement et en luxe. Il y a des bergères qui sont devenues reines, et c'est avec du charbon que se fait le diamant.

- 12 Pour répondre, on me permettra de distinguer le but de l'art, c'est-à-dire la *destination* des œuvres elles-mêmes, et la *pratique* de l'art, c'est-à-dire le métier de l'artiste. En ce qui concerne la destination des œuvres, je crois fermement que le caractère utile de l'art s'est conservé jusqu'à nous à travers les âges. [...] Dans l'Antiquité l'utile a toujours été l'armature solide du beau. Je ne vois pas non plus qu'au Moyen Âge, l'art tour à tour monastique, monarchique, militaire, se soit exercé autrement qu'avec des intentions précises de décorer des églises, des cloîtres, des palais, en usant de formules qui enfermaient l'artiste dans des sujets si bien délimités qu'ils n'échappent pas toujours au reproche de monotonie. Si, à la Renaissance, l'art s'étale plus largement et jouit d'une liberté plus grande, c'est que la richesse et les progrès des mœurs rendent l'œuvre d'art accessible à un public plus étendu. Aussi le nombre des sujets à traiter augmente ; l'artiste, ayant à satisfaire plus de curiosités et plus de sympathies, plonge plus profondément dans la vie de ses contemporains. Aujourd'hui même, ce mouvement continue et se propage avec une intensité formidable. Non seulement il ne peut pas être question d'une qualité aristocratique de l'art, quand on envisage la production artistique et les opérations commerciales qui s'y rattachent, mais, au contraire, le caractère démocratique des sociétés modernes s'y affirme avec éclat. Qu'est-ce que nos Expositions, avec leurs étalages sans cesse renouvelés de sculptures et de peintures, sinon une sorte de marché public où l'on vient s'approvisionner de bonne et de mauvaise marchandise, où le simple visiteur, pour le prix modique d'un ticket, vient s'enrichir de sensations délectables ? Qu'est-ce que la diffusion immense des œuvres d'art de tout genre, des curiosités pittoresques ou monumentales de tous les pays, par les procédés mécaniques de la gravure et de la photographie, sinon un besoin de notre époque de rendre accessible à tous le sentiment du beau ? Et quel essor incomparable les inventions modernes n'ont-elles pas donné à cette expansion ? Ni les océans ni les frontières n'arrêtent plus la gloire d'un chef-d'œuvre. La renommée d'un Raphaël ou d'un Beethoven n'a pas de limites dans le monde, et l'on enseigne l'admiration de Phidias là où s'élevaient, il y a cent ans, des huttes de Peaux-Rouges. À cet égard les progrès de l'art sont indéfinis et intimement liés aux conditions de la vie pratique ; l'habitation d'un homme civilisé tend de plus en plus à devenir comme un centre de réunion où les arts les plus divers, architecture, sculpture, peinture, dessin, musique, fraternisent à toute heure. Jamais phénomène comparable ne s'était produit dans les temps antérieurs.
- 13 Reste le point le plus délicat à toucher : l'éducation et la mentalité des artistes modernes. Je ne nierai pas leur transformation depuis l'âge des cavernes. Mais je rappellerai un fait tout à leur honneur : combien de grands, combien d'illustres sortent du peuple et comme ils ont raison d'en être fiers ! [...]
- 14 L'art, un rêve, un mensonge, un monde factice opposé au réel ? Il est, au contraire, comme un décalque de la société où l'artiste a vécu, et si, par miracle, un grand peintre revivait dans un autre siècle que le sien, on le verrait, sans aucun doute, produire des œuvres complètement différentes. C'est pourquoi l'historien, là où les textes et les faits lui manquent, fait appel aux œuvres d'art pour lui expliquer la réalité d'autrefois. Rassurons donc ceux qui regardent avec terreur les essais audacieux de nos jeunes gens : ces révolutionnaires, qui divisent les tons, font vibrer les lumières, sont, comme les autres, les disciples très dociles de leur temps ; et l'on reconnaîtra plus tard de quel

poids ont pesé, sur les épaules de ces hommes libres, les théories scientifiques des ondes lumineuses et des couleurs. Avant vingt ans, toutes ces hardiesses seront étiquetées dans le dossier de la génération présente, comme des papillons dans les casiers d'un entomologiste. [...]

La numérotation originale des notes a été modifiée.

Lire le texte original

NOTES

1. Cette notice a été lue à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans la séance publique du 15 novembre 1907.
2. Paul Jamot, *Le Salon d'Automne* (*Gazette des Beaux-Arts*, janvier 1907, p. 52).
3. *Le Mensonge de l'Art*, par F. Paulhan (Paris, Alcan, 1907). Voyez le compte rendu très élogieux de M. Faguet dans *La Revue*, juillet 1907, p. 45.
4. Rappelons la théorie célèbre de Ch. Darwin sur la sélection sexuelle où l'attrait pour le plus fort et le plus beau joue un si grand rôle (*Descendance de l'homme*, traduct. Barbier d'après la 2^e édit., angl., p. 237 et suiv., 291, 312, 322, 336 et suiv., 406 et suiv., 433 et suiv., etc.) Cf. Ernest Haeckel, *Histoire naturelle de la Création*, 10^e édit., 1902, XI^e conférence ; *Les Merveilles de la Vie*, p. 337 ; et brillante lecture de M. Edmond Perrier à la réunion des cinq Académies, 25 octobre 1905, sur *La parure*.
5. Ouvrage cité, p. 343-353, p. 418-446.
6. Un résumé sur l'histoire du *folk-lore* a été fait par M. Lazare Sainéau, *L'État actuel des études de folk-lore*, Paris, 1902 ; cf. S. Reinach, *Cultes, mythes et religions*, I, p. 122.
7. Voyez la *Mythologie* d'Andrew Lane, traduct. Parmentier, 1886.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, Arts décoratifs, Ernst Grosse, Sociologie - Salomon Reinach

Index chronologique : Antiquité, Moyen Âge

Index géographique : Afrique, Cafres, France, Australie, Polynésie

Mots-clés : Accessibilité, Art, Cronos, Destination / des œuvres, Éducation, Folklore, Illusion, Mensonge, Mentalité, Ornementation, Peaux-Rouges, Périclès, Phidias, Pratique des œuvres, Rêel, Rêve, Usage, Utilité / des œuvres